



Marie avec la rose au cœur

Une considération au sujet de l'impulsion de *Johannes-Marc Salvatore Lavecchia*

Le 20 janvier 1479, le célèbre diplomate Giovanni Emo se rend à Udine pour y prendre sa charge de gouverneur de Venise. Il emporte le présent qu'il a reçu de la part du Sultan Mehmet II le Conquérant, à la fin de négociations de paix guère heureuses qui ont eu lieu entre 1474/75 : le conquérant de Constantinople, devenu légendaire, lui a offert une icône de Marie qui avait été conservée au Palais de l'empereur à Constantinople et qui était censée représenter fidèlement les traits du visage de Marie.¹ Giovanni Emo garda tout d'abord l'icône auprès de lui dans le château de Udine, le siège du gouverneur ; mais après la survenue d'un miracle relié à celle-ci, il la fit transférer néanmoins le 8 septembre 1479 — le jour anniversaire de Marie — à l'église des saints Gervasius et Protasius. Le mouvement dévotionnel intense qui se développa rapidement autour de cette icône incita à construire une église plus vaste et cette église plus grande appelée *Madonna delle Grazie*, conserve aujourd'hui encore cette icône de Constantinople.²

L'icône qui est considérée ici, peinte peut-être au 14^{ème} siècle, n'est déjà pas seulement particulière pour la raison qu'elle provient du palais de l'empereur à Constantinople. Il y a en elle une particularité beaucoup plus importante qui consiste dans la manière de la représentation de Marie — comme la plus ancienne, l'unique possiblement qui nous soit parvenue sous cette forme. Le motif sinon répandu de Marie

comme mère allaitante (en grec : *Galaktotrophous* ; en latin, *lactans*), qui se relie, pour préciser, à l'image égyptienne d'Isis, allaitant l'enfant Horus — se trouve ici approfondie du fait que Marie tient une rose d'or dans sa main gauche. Cette rose d'or, dans la main du cœur, met en relief précisément la région du cœur de Marie et agit pour ainsi dire à l'instar d'un archétype du sein droit nourricier, situé sur la même ligne horizontale, auquel l'enfant tête tout en tendant sa propre main du cœur vers la rose.³

Cette icône concentre une symbolique alchymique, ou selon le cas sophiologique, inépuisable : l'*Enfant spirituel* corporellement tourné vers la Terre *dans le giron de l'âme* — que l'on reprenne ici l'ambiance de la veillée de Noël du Calendrier de l'âme, de Rudolf Steiner⁴ — est nourri par l'or fleurissant inépuissablement des forces solaires du cœur, qui se transforment en une substance dispensatrice de vie et de croissance. Cette substance du cœur agit ensuite comme source d'une rencontre avec le monde physique qui s'élève à cette rencontre-là vers une manifestation corporelle terrestre de la Sophia céleste. Dans l'image de la Marie-Sophia avec l'Enfant et avec la rose d'or du cœur, autrement dit, l'assonance créatrice, née dans la *clarté du cœur*, de l'esprit/Je, âme, corps, ainsi que concentrée dans le penser, sentir et vouloir, au travers de laquelle l'être humain incarné sur la Terre peut métamorphoser sa propre vie vers le *Verbe sacré du monde* et par conséquent vers le commencement d'une nouvelle création.

Le cadeau de cette icône de Marie singulière, par lequel Mehmet II prit congé de Giovanni Emo, semble dans ce cadre être toute autre chose — comme pourrait le ressentir une observation superficielle de l'histoire — que la simple expression formelle d'un geste de confiance amical à cause d'issues de négociations insatisfaisantes et difficiles. Mehmet s'avère finalement être une figure⁵ complexe, un personnage qui, dans sa jeunesse fut fasciné par une réconciliation entre Islam et Christianisme, et qui admirait tant la grande mosaïque de Marie-Sophia trônant avec l'Enfant dans l'*Hagia Sophia* [Sainte-Sophie, *ndt*], qu'il ne la fit pas recouvrir de plâtre.⁶ Et si ce présent de Mehmet se dévoilait, peut-être dans cette perspective, comme le geste d'une amitié loyale, tellement loyale qu'elle serait bien au-dessus de toutes scissions extérieures, une amitié *pontifex* qui voulut jeter un pont spirituel entre Orient et Occident ?

1 Au sujet de Giovanni Emo, voir Giuseppe Gullino : s.v. EMO, Giovanni, dans *Dizionario biografico degli italiani* — [www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-emo_res-b2c1d021-87ec-11de-8e9d-0016357eee51_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-emo_res-b2c1d021-87ec-11de-8e9d-0016357eee51_(Dizionario-Biografico))

2 Au sujet de l'histoire de l'église, voir : www.bvgrazie.it/il-santuario-/storia/ et [https://it.wikipedia.org/wiki/Santuario_della-Beata-Vergine_delle_Grazie_\(Udine\)](https://it.wikipedia.org/wiki/Santuario_della-Beata-Vergine_delle_Grazie_(Udine))

3 Pour insister sur le caractère exceptionnel de cette icône, qu'il soit renvoyé ici à l'image plus tardive de Marie comme la rose qui ne se fane pas (*ródon amdranton*) : Marie n'y est jamais représentée allaitante et elle ne tient pas la rose de la main gauche, mais de la droite. Voir : <https://russainicons.wordpress.com/tag/unfading-rose/>

4 Rudolf Steiner : *Wahrspruchworte* (GA 40), Dornach 1998, p.41.

5 Voir Franz Babinger : *Mehmet der Eroberer und seine Zeit: Weltentstürmer einer Zeitenwende* [Mehmet le conquérant et son époque : Assaillant des mondes et un tournant d'époque] Munich 1959 - (ré-édition de Munich et Zurich 1987) et John Feely : *The grand Turk — Sultan Mehmet II. Conqueror of Constantinople, Master of Empire and Lord of Two Seas*, Londres 2009.

6 Franz Babinger, *op. cit.*, pp.34 et suiv. et pp. 110 et suiv.

Marc et la Sophia céleste

Giovanni Emo n'était pas non plus qu'un politicien froidement calculateur, mais un être humain qui pratiquait et affectionnait la prière avec droiture. Ainsi n'hésita-t-il pas à faire cadeau de cette icône qui l'honorait, à la population de son entourage à Udine, après qu'elle se fut révélée à lui comme une image miraculeuse. Or, un tel geste peut gagner en une profonde signification spirituelle, si nous dirigeons maintenant notre attention sur la ville où l'icône fut conservée jusqu'à aujourd'hui. Udine était, pour préciser, jusqu'en 1238, le siège du Patriarche d'Aquilée [voir: https://fr.wikipedia.org/wiki/Patriarcat_d%27Aquil%C3%A9e, *ndt*], un diocèse vénérable dont la fondation est traditionnellement rattachée à l'Évangéliste Marc. Selon la *Légende dorée*, — qui s'appuie ici sur Paulus Diaconus (Paul Diacre — 8^{ème} siècle) — Aquilée est même la première communauté que fonda Marc avant même d'être le fondateur du diocèse d'Alexandrie et avec cela de l'Église copte.⁷ La Marie-Sophia à la rose dorée du cœur, peut-elle révéler une relation — possiblement consciente pour Giovanni Emo — avec l'entité spirituelle de Marc, dans la région même où elle apparaît particulièrement en harmonie, en relation putative avec une toute première fondation de communauté ?



La représentation peut être la plus ancienne qui nous soit parvenue de l'Évangéliste Marc [ci-contre, *ndt*] — dans le "*Codex Purpureus Rossanensis* — un manuscrit important du 5^{ème}/6^{ème} siècles, conservée à Rossano (Calabre)⁸ — nous montre celui-ci assis au sein d'une structure de temple, écrivant le début de son Évangile.⁹ À sa gauche, apparaît une figure entièrement vêtue de bleu [céleste, *ndt*], à interpréter comme Marie-Sophia. De sa main droite, elle accomplit un geste de bénédiction, à l'occasion de quoi la longueur de sa main correspond à la longueur du premier mot de l'Évangile de Marc (en grec: *arché* = Commencement/Début) et le geste en direction de Marc montre le style de Marc. Le message est clair: [au] Commencement, ou selon le cas, [au] Début de son oeuvre d'Évangéliste, c'est Marie-Sophia que Marc rencontre en partant de son côté-cœur. Elle mène avec lui, qui est éveillé et écoute attentivement, un dialogue spirituel qui est à comprendre comme la source de son écriture inspirée.

La rencontre cœur à cœur transformant le monde qui est condensée d'une manière archétype dans l'icône de la Marie d'Udine, se manifeste ici d'une manière plus subtile que celle que peut communiquer sous une forme terrestre un dialogue créateur du cœur avec le message du Christ. Cette dynamique du cœur se révèle comme "chiffrée" dans l'arc surplombant les personnages avec ses segments rouges et bleus, en tout au nombre de 12 comme les pétales du chakra du cœur, cet arc a un encadrement jaune d'or, ce qui semble indiquer les forces solaires du cœur. Autrement dit : l'archétype du Lion, qui accompagne les présentations de Marc comme un symbole des forces du cœur, se voit ici actualisé dans le tableau d'une rencontre cœur à cœur entre Marc et Marie-Sophia, laquelle donne naissance à l'Évangile comme un commencement à la fois terrestre-céleste.

Johannes-Marc, comme premier "Rose-Croix" ?

Marc, dont le nom juif est *Johannes*, est l'un des personnages les plus mystérieux du christianisme primordial — par surcroît la force prodigieuse de son impulsion s'allie à une modestie voulue jusqu'à l'insignifiance de son apparition. La maison de sa mère, laquelle s'appelle Marie, fut *le* lieu du rassemblement de la communauté chrétienne archétype à Jérusalem où eurent lieu le dernier repas de la cène, les premières apparitions du Ressuscité devant les Apôtres, ainsi que l'événement de la Pentecôte.¹⁰ Aucune source ne réfère pourtant ce que pût éprouver alors le jeune *Johannes-Marc*. Toutes aussi parcimonieuses que sont ses activités fondatrices en Aquilée et Alexandrie, celles en rapport aux détails concernant ses vastes voyages missionnaires en Asie, Europe, Afrique, ainsi que son oeuvre de *pontifex* [*pontifex* = ici, constructeur de pont, conciliateur, *ndt*] entre les christianismes pétrinien et paulinien¹¹ — comme le révèle déjà le début de son Évangile — tout cela est à considérer en consonance créatrice avec le christianisme d'inspiration johannique.¹²

7 Une traduction accessible en allemand de cette biographie de Marc, se trouve dans *Die Legenda Aurea des Jacobus von Varagine*, traduite à partir du latin par Richard Benz, Heidelberg 30 1984, pp.306-314. Il n'est pas prouvé de manière homogène dans les sources qu'il fût actif tout d'abord en Aquilée ou à Alexandrie. [Dans la *Légende dorée* en français, éditée par Garnier-Flammion (1967, Paris), je n'ai pas retrouvé de traces de Marc, l'Évangéliste., *ndt*]

8 Au sujet de ce manuscrit, voir: www.codexrossanensis.it/it/tavole/14/ritratto-di-san-marco/ avec de belles reproductions de toutes les miniatures sous: www.codexrossanensis.it/it/tavole/

9 Voir les reproductions sous: www.codexrossanensis.it/it/tavole/14/ritratto-di-san-marco/ ainsi que www.foliamagazine.it/san-marco-rossano et www.calabria.org.uk/calabria/arte-cultura/CodexPurpureusRossanensis/codex/15.html Voir la considération stimulante de Manfred Krüger: *Das Markusevangelium* Regensburg 2012, pp.217 et suiv.

10 Une récapitulation des matériaux au sujet de la biographie de Johannes-Marc se trouve dans *Vollständiges Heiligen-Lexikon*, vol.4, Augsburg 1875, pp.111-116 — www.zeno.org/HeiligenLexikon-1858/K/Heilig-1858-004-0111 Pour une récapitulation des traditions coptes, voir Shenouda III.: *The Beholder of God. Mark the Evangelist Saint and Martyr* — http://tasbeha.org/content/hh_books/Stmark/

11 L'action conciliatrice de Marc est activement prise en compte dans : Emil Bock: *Das Evangelium. Betrachtungen zum Neuen Testament* [L'Évangile. Considérations sur le Nouveau Testament], Stuttgart 1984, pp.573-586.

12 Une telle consonance est évidente dans ce qu'on appelle l'Évangile secret de Marc, dans lequel la résurrection de Lazare est caractérisée comme un événement d'initiation (Première publication chez Morton Smith/ *Clement of Alexandria and a secret Gospel of Mark*, Cambridge/Mass. 1973). Au sujet de l'authenticité en référence aux sources concernées: voir Eckhard Rau, s.v. : *Geheimes Markusevangelium* (juin 2010) dans : WiBiLex. Das

Cette activité de *pontifex* ne doit pourtant pas seulement avoir eu lieu dans un horizon intérieur chrétien, mais aussi en rapporta avec les courants des Mystères pré-chrétiens. Selon une tradition, à laquelle Rudolf Steiner se rattache de manière approbative¹³ dans le contexte de son travail au sein de la franche maçonnerie caractérisée comme égyptienne, Marc est censé, en tant qu'évêque d'Alexandrie, avoir métamorphosé¹⁴ en collaboration avec l'initié Ormus, les Mystères égyptiens en consonance avec l'action du Christ ressuscité. Cette tradition est explicitement reliée à la fondation du courant Rose-Croix¹⁵ par diverses sources en relation à la franche maçonnerie égyptienne. Ceci dut être aussi bien connu de Rudolf Steiner, car sur ce point, il est renvoyé à John Yarker, aux institutions rituelles desquelles il se rattacha momentanément¹⁶, quoiqu'il n'ait jamais mentionné cette liaison.¹⁷ Est-ce donc nonobstant un hasard si deux de ses conférences les plus impressionnantes au sujet du mouvement Rose-Croix vinssent achever un cycle de conférences au sujet de l'Évangile de Marc ?¹⁸

Une communauté du monde en devenir

Il est probable que nous ne puissions jamais démontrer sans doute une liaison directe de l'Évangile de Marc avec l'origine primordiale du mouvement Rose-Croix. Malgré cela, l'entretien spirituel, cœur à cœur, entre l'icône de la Marie d'Udine et peut-être la plus ancienne représentation de l'Évangéliste Marc est capable de nous conduire à une imagination de l'impulsion de *Johannes-Marc*, laquelle imagination peut nous confirmer ce lien à un niveau plus profond. L'entretien entre ces deux œuvres d'art fait allusion à une impulsion, pour préciser, dans laquelle la conscience-Je éveillée et très volontairement portée par le Christ — ou selon le cas, l'âme de conscience¹⁹ agissant en accord de consonance — se voit alliée aux forces solaires d'or fleurant du cœur, à la rose du cœur de l'Isis-Marie Sophia, c'est-à-dire le Christ-Sophia, métamorphosant l'astral-Je et le faisant épanouir en une image de la Sophia céleste.²⁰ À la lumière de cette alliance la rencontre du monde physique signifie une opération de l'organisme sensoriel en tant que Organisme-Christ-Je, qui permet la perception créatrice et métamorphosante du physique comme une forme du spirituel. Cette création nouvelle des processus physiques, ainsi opérée par le vertu-Christ, portée par le Je de l'être humain, peut être considérée comme la métamorphose Rose-Croix de l'objectif auquel les Mystères de l'Égypte antique se sont efforcé.²¹ D'une manière consonante avec notre temps présent, la métamorphose indiquée ici est urgemment actuelle, car une rencontre cohérente avec le monde physique n'est ensuite possible que si nous nous relions sous une forme nouvelle, portée par le Christ-Je, avec les forces d'Isis-Marie, avec l'Isis-Sophia.²² Les forces auxquelles il est fait référence ici qui opèrent aussi comme les sources d'une moralité se métamorphosant de manière cohérente, sont en revanche la base indispensable d'une communauté humaine harmonieuse, dans laquelle les divers courants et polarités d'âmes et d'esprits se rencontrent, qui se révèlent féconds dans un dialogue des *jé-ités* qui transforment harmonieusement le monde et peuvent renaître de nouveau les uns les autres : communauté de Pentecôte, comme l'était celle originelle-archétype, dans la maison de Marie, la mère de *Johannes-Marc*, avec Marie-Sophia au centre/cœur de tous.²³

wissenschaftliche Bibellexikon im Internet: — www.bibelwissenschaft.de/stichwort/47927/ ou bien:

www.bibelwissenschaft.de/fileadmin/buh_bibelmodul/media/wibi/pdf/Geheimes_Markusevangelium_2018-09-20_06_20.pdf (avec une bibliographie détaillée) ; voir aussi : https://dewiki.de/Lexikon/geheimes_Markusevangelium (également aussi avec une bibliographie abondante) ainsi que, en tant que plaidoyer pour l'authenticité, les considérations de Yuri Kuchinsky sous : https://doormann.tripode.com/ma_yk.htm

13 Rudolf Steiner consacra ses deux derniers cycles de conférences sur les Évangiles à celui de Marc: *Excursions dans le domaine de l'Évangile de Marc* (GA 124), Dornach 1995 et *L'Évangile de Marc* (GA 139), Dornach 1985.

14 Voir du même auteur : *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntniskulturellen Abteilung der Esoterischen Schule [Au sujet de l'histoire et extrait des contenus cognitifs-culturels de la division de l'école ésotérique]* (GA 265), Dornach 1987, pp.93 et suiv. Au sujet de la continuité avec ce travail de Rudolf Steiner, à l'intérieur de ce courant spirituel, voir : www.misraim-michael-dienst.de/entwicklung/

15 Une combinaison accessible se trouve sous : <http://web.archive.org/web/20040207010634/> — www.antiquillum.com/texts/bg/Qadosh/qadosh081.htm ; ainsi que sous <http://book-of-thoth.com/artcle1662.html> — Pour l'espace germanophone, voir Roland Edighoffer : *Die Rozenkreuzer [Les Rose-Croix]*, Munich 1995.

16 Au sujet de ce rattachement momentanée, voir Rudolf Steiner: *Mein Lebensgang [Autobiographie]* (GA 28) chapitre XXXVI Pour considération stimulante de la relation de Rudolf Steiner à la franche maçonnerie, voir Neil V. P. Franklin : *Freemasonry and Rudolf Steiner. An Introduction to the Masonic Imagination*, ForetsRow 2020.

17 Steiner caractérise expressément Christian Rosenkreutz comme véritable fondateur du courant Rose-Croix. Voir la conférence du 15 décembre 1907 dans, du même auteur : *Entité de nature et d'esprit. Leurs actions dans notre monde visible* (GA 98), Dornach 1996, pp.44 et suiv. Il va de soi que ceci n'exclut nullement que Christian Rosenkreutz lui-même se rattacha à un courant antérieur existant ; un tel rattachement correspondant pour préciser la chose — comme Steiner l'a fréquemment souligné — à un principe fondateur de l'action spirituel. Il est foncièrement représentable que Christian Rosenkreutz se rattachât au courant de Marc, pour métamorphoser son action, en agissant dans le même esprit à partir duquel Marc Lui-même métamorphosa les Mystères égyptiens.

18 Il s'agit des conférences du 13 mars et du 10 juin 1911, dans GA 124. Est-ce aussi un hasard si Steiner, du 2 au 14 septembre 1908, commença un cycle de conférences portant le titre : *Mythes et Mystères égyptiens en relation aux forces spirituelles à l'œuvre dans le temps présent* (GA 106) par une évocation du poème de Goethe, si imprégné du courant Rose-Croix, *Les Mystères*, dans lequel il est question d'un "Frère Marc" ? Goethe connût-il donc aussi cette tradition qui reliait Marc à l'origine primordiale des Rose-Croix. Au sujet de Goethe et du mouvement Rose-Croix, en général, voir Frank Teichmann: *Goethe und die Rosenkreuzer*, Stuttgart 2007.

19 Au sujet de l'Évangile de Marc en tant qu'Évangile de l'âme de conscience, voir la conférence du 7 mars 1911 dans GA 124.

20 Au sujet de cette dynamique voir la conférence du 31 mai 1908 dans, du même auteur : *L'Évangile de Jean* (GA 103), Dornach 1995, p.201. [Traduite en français: RSGA103L.pdf et jointe au présent envoi ; un apport extrêmement important à l'Isis-Sophia a été réalisé dans l'œuvre de Massimo Scaligero, dont j'ai traduit les livres de base qui sont libres d'accès sur simple demande. Personnellement, sans cet apport, je n'eusse pas été capable de traduire ce texte de Salvatore Lavecchia....ndt]

21 Voir la conférence du 11 septembre 1908 dans GA 106, p.117 : En Égypte on enseignait, "comment toutes les formes physiques s'étaient formées. [...] comment les forces spirituelles correspondent au monde physique. [...] On montrait à chaque membre du corps physique, de quel travail spirituel il répondait." Cette correspondance créée par les Dieux est censée remise de plus en plus, après l'Événement-Christ, à la responsabilité du Je de l'être humain qui partant de son propre travail actif d'âme doit faire renaître l'union entre macro-et microcosme. Voir la caractérisation de Steiner de la considération de la nature chez la Rose-Croix, ou selon le cas l'alchimie, dans la conférence du 28 septembre 1911, dans , du même auteur : *Le Christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité* (GA 130), Dornach 1995, pp.71-77 qui culmine dans la formulation: "Je fais ce que les Dieux font lorsqu'ils s'offrent aux Dieux supérieurs" (p.74).

22 Voir la conférence du 24 décembre 1920 dans, du même auteur: *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain* (GA 202), Dornach 1993.

Sur cette communauté du monde, sur ce dialogue mondial, dans lequel le courant d'Abel et celui de Caïn ont été finalement conciliés l'un à l'autre, semble montrer du doigt la région dans laquelle *Johannes-Marc* exerça selon maintes traditions sa première activité spirituelle. Peu de régions rayonnaient aussi intérieurement²⁴, que celles de ses diocèse, avec Alexandrie, tout comme celui d'Aquilée si associé aux Mystères égyptiens, ou bien le patriarcat d'Aquilée — pour préciser la chose, en renvoyant à leur capacité historique si impressionnante, à une rencontre féconde entre de si nombreux courants culturels et spirituels. Car les cultures égyptienne, celtique-irlandaise, grecque, romaine, germanique et slave s'y rencontrèrent et s'y fécondèrent mutuellement — grâce à ce porche particulier (*das österreichische Thörl* [en grec *Thyra*, *ndt*] — *le porche de l'empire oriental*) au travers des Alpes — dans cette bande de terre, qui coïncide aujourd'hui avec le "triangle des trois pays (*Dreiländereck*)" où l'Italie, l'Autriche et la Slovénie se rencontrent.²⁵ Cela sonne plus que de manière cohérente d'autant que précisément ce pontifex que fut *Johannes-Marc* agit comme fondateur d'Église dans ce paysage culturel unique en son genre. La vie multiple, fréquemment aussi douloureuse de cette région, voulut constamment révéler et offrir — et le veut encore aujourd'hui par son langage du cœur — la rencontre pentecostaire entre divers courants spirituels entre l'Est, l'Ouest, le Nord, et le Sud, comme une impulsion propre et décisive, comme une croix de résurrection d'or. La floraison de la rose du cœur sophianique, solaire qui est concentrée d'une manière si impressionnante par l'icône de Marie de Udine, c'est l'inépuisable source de ce langage du cœur, dans lequel agit l'intelligence en tant qu'amour créateur en s'enfantant comme vie de la nouvelle Isis-Maria-Sophia [voir ici aussi toutes les œuvres de Massimo Scaligero [en particulier *l'Isis-Sophia*,] (qui fut le maître de Lucio Russo, lequel a beaucoup œuvré aussi dans ce sens), *ndt*]. La représentation peut-être la plus ancienne de *Johannes-Marc* nous montre que ce "Jean-là", fils d'une Marie, anticipe l'expérience de cette vie du cœur-pensant sophianique. Comme si ce Jean avait pu résolument percevoir, dans une telle image-imaginative de Marie avec la rose d'or, du cœur opérée par le Christ, une métamorphose de l'Isis égyptienne qui est aussi associée à la rose.

Devant cet arrière-plan, l'icône de Marie de Udine comme une image de l'allaitement du cœur qui veut engendrer et exercer la vision de *Johannes-Marc* : la vision, au travers de laquelle la perception sensorielle n'en reste pas clouée à cette croix matériel porteuse de mort d'une matière fantomatique, mais renaît du bois ténébreux de la croix terrestre, telle une rose universelle rédemptrice du cœur.

*Mogenrot, ewig,
Vom dürren Holz des Kreuzes
Erblüht die Rose.*

Aurore, éternellement,
Du bois sec de la Croix
s'épanouit la Rose.

*Blüh, Herzensrose,
Als Gold der neuen Sinne,
Erdendurch Christend!*

Fleuris, Rose du cœur
Or du penser nouveau,
Christifiant la Terre!

Die Drei 2/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia: est né en 1971, il est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie), et co-fondateur du Philosophicum à Bâle. Depuis plusieurs années, il développe une philosophie du Je, qui s'harmonise avec un approfondissement de l'organisme neurosensoriel humain en tant qu'organisme-Je (*Ichsamkeit* — jé-ité en français) et peut entrer en dialogue avec les courants spirituels de l'Occident et de l'Orient. Parutions récentes : *Ichsamkeit [Jé-ité]* (2018) ; *Immagini della luce [images de la lumière]* (éditeur) (2019) : *Un Io dialogico. Antroposofia dei sensi [Un Je dialogique. Une anthroposofie des sens]* (2020), dont la traduction allemande paraîtra en 2022.

Depuis sa première rencontre avec la région de l'ancien patriarcat d'Aquilée, il aime et approfondit sans cesse son histoire spirituelle inépuisable.

23 Au sujet de l'union intime de La Vierge-Sophia et de l'Esprit-saint en tant que Je-cosmique — c'est-à-dire en tant que Christ-Je, voir **GA 103**, p.201 [Dans la conférence traduite en français [RSGA103L.pff] du 31 mai 1908, au bas de la page 4 au paragraphe commençant par : "L'ésotérisme chrétien a appelé ce corps astral purifié, clarifié...."]

24 Au sujet de ce qui relie Aquilée et Alexandrie, voir, de Angelo Vanello (éditeur) : *Aquileia/Alessandria d'Egitto. Le radici comuni [Aquilée /Alexandrie d'Égypte. Les racines communes]*, Udine 2008.

25 voir : https://de.wikipedia.org/wiki/Patriarcat_von_Aquileia